

La peinture formaliste «nouveau genre»

MICHEL DAIGNEAULT
Abstraire l'abstrait
 Galerie Christiane Chassay
 372 Ste-Catherine, Montréal.
 Jusqu'au 18 septembre 93
 MONA HAKIM

ans un milieu qui clame depuis déjà un bon moment l'épuisement de la peinture, nul doute que le peintre s'essaye à se sentir obligé de redoubler d'astuces et de créativité. Le défi est de taille, d'autant que le postmoderne a récupéré à peu près tout ce qui était possible en matière de figuration et d'abstraction. Or la plupart des artistes actuels ne lâchent pas prise pour autant et certains, plus tenaces, persistent à emprunter les voies pépées de l'abstraction formelle (qui soit dit en passant effuse encore aujourd'hui d'abdiquer). Parmi eux, Michel Daigneault s'arme de stratégies de toutes sortes, afin de renouveler le genre avec un titre aussi ambigu qu'Abstraire l'abstrait. L'entreprise nécessite des regards d'oeil inévitables à l'histoire de l'art avec, au surplus, une bonne dose d'autocritique et une ouverture sur le monde. Dans cette optique, le formalisme «nouveau genre» se fait plutôt convainquant.

Si la peinture cherche tant bien que mal à redéfinir son langage, la peinture abstraite est peut-être celle qui exige le plus de prouesses conceptuelles. «Il faut continuellement se réinventer pour pouvoir stimuler le discours de l'abstraction, clarifier d'entrée de jeu Michel Daigneault doit questionner le modèle, chercher à échapper à ses conventions, sans pour autant les renier ni exclure celles de l'histoire de l'art en général. La peinture doit être résituée dans un cadre plus large». Comment alors traiter et vivre à la fois le modèle formaliste des années 50, la planéité et la surface refermée sur elle-même qui ont suffisamment cristallisé et refroidi le regard? Une question de subversion, faire appel à un certain espace symbolique, introduire une «narrativité» rétorque l'artiste.

L'espace réel et l'espace illusoire

De fait, à l'encontre de l'oeuvre formaliste à point de vue unique, ici l'oeil ne tient jamais en place. Dans une question de variation sur le rectangle, Daigneault s'amuse à déplacer cette forme géométrique d'un tableau à l'autre à la manière d'un chassé-croisé. Rétréci, agrandi, décentré même dédoublé dans des toiles attenantes, le rectangle multiplie les prises de vue à l'intérieur d'une mise en scène mouvante. Les espaces ouverts permettent de se introduire dans le tableau par n'importe quels angles comme un récit que l'on peut entreprendre à tous moments. Est-ce du champ coloré ou du mur que l'on regarde ici et là? Habile détournement de la peinture en matière d'installation, s'imbriquant fort judicieusement. Cette préoccupation pour l'espace ambiant et les systèmes de renvois est peut-être encore plus explicite dans une série de petits collages photographiques. Tableaux photographiés en atelier se retrouvent tout à coup granir nature sur les murs de la galerie, créant confusions et subversions entre espace réel de la photo et espace illusoire du tableau. Toutes les oeuvres de l'exposition

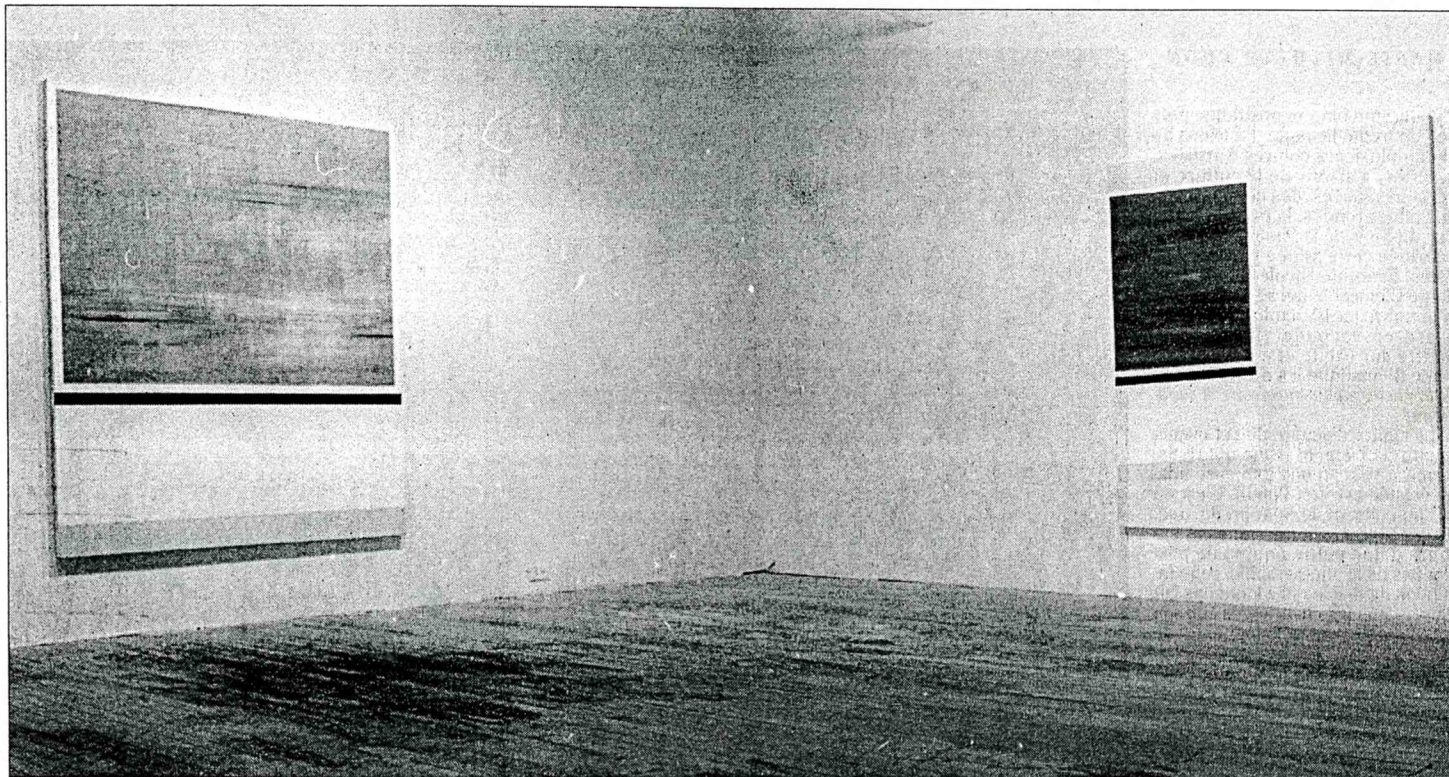


PHOTO JACQUES GRENIER

Michel Daigneault s'amuse à déplacer le rectangle d'un tableau à l'autre à la manière d'un chassé-croisé. Rétréci, agrandi, décentré et même dédoublé dans des toiles attenantes, cette forme géométrique multiplie les prises de vue à l'intérieur d'une mise en scène mouvante.

hésitent d'ailleurs entre photo et peinture. Les traits horizontaux peints dans *Etre vu* filent à la vitesse de l'éclair, tandis que dans *Converser*, des grains de sable compacts renvoient bien sûr au paysage, mais également aux grains de la pellicule photographique.

Bien que Daigneault s'avoue fondamentalement peintre, celui-ci a su fort bien relever le défi photographique-abstraction sans tomber dans un prétexte artificiel d'utilisation. Les jeux d'illusion entre ces deux médiums ne pouvaient mieux servir son propos. Leur jumelage encourage les ambiguïtés de la représentation, mais insiste surtout sur les renvois entre entrées en profondeur du tableau et sorties hors champ. Dès que l'on fixe un point ici même, nous sommes déjà là bas, hors cadre.

Formaliste, cartésien et cérébral

Malgré son obsession de la forme, Daigneault savoure

à sa façon les subtilités de la matière. «Le pictural ne peut être résolu et ne peut revivre qu'à travers le médium, le corps tactile, le peint, soutient-il avec ardeur. La respiration d'une oeuvre est due avant tout aux pores de la peinture, aux pigments». Même s'il semble convaincu, il n'est pas certain qu'écran tactile et coloris aient chez lui l'impact recherché. Certes ils contribuent à ranimer l'austérité des plans géométriques et cautionner certaines références symboliques. À l'exemple: les verts, beiges et jaunes délavés renverraient simultanément à des espaces paysagistes, ambiants et domestiques. Or l'emprise des formes voile quelque peu ces caractéristiques, en jouant un rôle plus catégorique.

En raison du besoin de sortir de l'espace asphyxiant du tableau formel, pas étonnant qu'ici les multiples rectangles s'apparentent à des fenêtres ouvertes. Figures algébriques par excellence de la fenêtre ouverte sur le

monde de la représentation, l'astuce veut qu'ici elles ouvrent plutôt sur l'histoire de la représentation.

Michel Daigneault ne possède qu'une dizaine d'années d'expérience et pourtant son travail fait preuve d'une pratique chevronnée et adroite quant à sa façon de repenser l'abstraction. Nouer et rompre à la fois avec les modèles historiques et tenter «d'humaniser» une démarche formelle en soi austère, n'est pas tâche aisée. Il ne faudrait pas croire que les tableaux de Daigneault soulèvent pour autant de grandes émotions. Son art demeure malgré tout formaliste, cartésien et cérébral, réclamant un certain effort de concentration de la part du spectateur. Ce ne sont pas forcément des défauts; l'art aura toujours besoin de ce genre d'exercice pour mieux se juger. Or l'artiste a su repérer les pièges d'une telle conduite en nous donnant l'occasion, par ses multiples fenêtres ouvertes, de basculer dans un ailleurs plus séducteur. À nous de faire le saut et d'user d'imagination.